

Histoires d'hôpital ou Quand le hasard s'en mêle

Jacinthe Péloquin

Number 42, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16184ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Péloquin, J. (1989). Histoires d'hôpital : ou Quand le hasard s'en mêle. *Moebius*, (42), 85–88.

Droits d'auteur © Éditions Triptyque, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

HISTOIRES D'HÔPITAL OU QUAND LE HASARD S'EN MÊLE

Jacinthe Péloquin

I

Un restaurant, deux cafés, deux femmes. L'une dit que quelque chose doit absolument se passer dans sa vie, sinon elle va craquer. Ce serait quoi craquer? Il faut croire au pire parce qu'elle remue ciel et terre pour l'éviter : elle vient de quitter son emploi à l'hôpital et a décidé de se recycler dans le domaine de l'aviation. Espère-t-elle survoler la vie? L'autre a déjà craqué à plusieurs reprises; chaque fois, elle s'est refaite et a continué ses activités comme si de rien n'était. Elle est convaincue que c'est inévitable.

Tantôt, elles se sont rencontrées au magasin. Ravies au point de bloquer l'allée, ravies jusqu'à oublier ce qui se passait autour. L'une s'est exclamée : «Le hasard est de mon bord aujourd'hui. J'ai absolument besoin de parler à quelqu'un comme toi». L'autre a précisé que le hasard n'existe pas. Aussitôt l'idée du café. S'asseoir tranquillement dans le brouhaha. C'est juste si elles ont aperçu la serveuse qui apportait les tasses. Jaser en paix.

— Et si on allait mettre une bombe à l'hôpital.

— À ce compte-là, il faudrait tout faire sauter. Nous autres aussi. Il y a de la pourriture partout.

Sept ans plus tôt, elles se sont connues dans cet hôpital. Patientes? Toutes se doivent de l'être dans ce type d'établissement. La patience est une des nombreuses conditions prérequisées pour y réussir un séjour. Elles, les deux Édith (une autre coïncidence!), étaient du côté des soignants patients. Les rôles qu'elles y jouaient n'ont pas d'importance. Sauf l'ardeur qui leur était commune. Une flamme intérieure. Une énergie à transmettre aux malades comme si, par elles, la vie pouvait être transfusée à qui en avait besoin.

«C'est quoi une carrière? Peux-tu m'expliquer cela?» L'autre ne répond pas. Leur feu sacré s'est-il consumé? Avec les années, elles ont constaté qu'elles ne venaient à bout de rien. Leur drame, c'est qu'elles trouvent qu'elles ne vont au bout de rien. Médium-saignant... plutôt médium tendance archicuit.

Quand elles se quittent, il y a un sourire sur leurs visages.

II

J'ai une passion. Été automne hiver printemps, course à pied. Toujours et encore. Dix ans déjà.

Je cours tôt le matin et tard le soir. Entre les deux, le travail, ma femme, ma fille Paula. Il y a des gens qui me trouvent capoté. Pourquoi pas? Certains m'admirent. D'autres se moquent carrément de moi.

Dites-moi comment vous courez, je vous dirai qui vous êtes. Il existe autant de styles de coureurs que de façons de conduire une auto. Moi, par exemple, je suis maniéré : fidèle à mon habit de jogging, habitué au même trajet, un chrono toujours semblable à quelques secondes près. Rien d'une performance olympique, tout de quelqu'un qui tient à la santé. Encore un granola! Et vive le tofu! Autre caractéristique : mes souliers de course s'usent du côté droit avant. De là à croire que je suis de la droite, c'est une autre paire de manches.

Par-dessus tout, j'apprécie les bienfaits de relaxer. La machine à penser ralentit quand mon corps se dépense et que je n'ai pas à parler. Lorsque j'aperçois l'hôpital durant ma course, c'est instantané, je me souhaite de ne pas y entrer, ça m'encourage à garder la forme. Édith qui y travaille m'a parlé de toutes sortes de cas presque incroyables comme celui de l'oreille qu'on a retrouvée dans l'estomac d'un pitbull et que les médecins ont replacée à l'enfant qui s'était fait attaquer par le chien. Je ressemble aux gens incapables de s'acheter de la saucisse après avoir entendu les histoires de leur copain employé à l'abattoir. Aux abords de l'hôpital, je me range pour

laisser passer les ambulances, je vois la foule d'uniformes qui entrent et sortent à huit heures ou à minuit. Cela me suffit.

Je suis un coureur qui aime sa vie comme elle est. Les gens heureux n'ont pas d'histoire, me direz-vous. Et pas trop de maladies, j'espère...

III

Tout est rouge... Les briques de l'école, les balançoires dans la cour de récréation, le ballon, la salopette de la fillette.

L'enfant joue aussitôt qu'elle en a la chance. Fascinante parce que fascinée par le ballon.

Elle ne se contente pas des jeux établis, elle en invente. Parfois, ce sont des enchaînements sans queue ni tête du genre «trois pas à reculons, tape une fois sur le ballon, dix pas en avant, tape trois fois, saute sur place, lance-le très haut, attrape-le, assis-toi dessus, imagine que le ballon c'est la terre et roule aussi loin que tu peux». Un jour, elle voudrait faire partie du Cirque du Soleil. Mais avant, elle aimerait danser avec Michael Jackson tout en jonglant avec des ballons.

Quinze heures dix, dans la rue, elle court pour reprendre le ballon. Des cris. Du sang sur l'asphalte. Le conducteur de l'automobile s'approche. Déjà les enfants forment un cercle autour d'elle.

Dans l'ambulance, elle demande son ballon. On la rassure. Il n'a même pas été touché.

Un peu plus tard, à l'hôpital, sa mère :

— Paula! Paula! Je suis avec toi. Je m'occupe de toi.

En soirée, Paula a l'apparence d'une momie avec ses nombreux plâtres. À ses côtés, son père qui n'a aucun goût pour son habituelle course à pied et sa mère Dr Édith Maltais qui a vécu un des pires moments de sa vie de médecin en voyant arriver sa fille sur une civière, d'autant plus qu'elle ne devait pas travailler à l'urgence. Un collègue lui a demandé à la dernière minute de le remplacer. Elle pense encore que le hasard n'existe pas.

IV

Que font les enfants hospitalisés un jour d'Halloween?

Les adultes leur offrent des friandises. Une fête à l'hôpital? Triste! Le corridor se remplit des personnages de Passe-Partout, de Zorro, de Hulk, de Gretsky, de lutins, de lapins, du Chaperon Rouge, de Nathalie Simard et pourquoi pas de Michael Jackson.

Au quatrième étage d'un hôpital, il y a eu cette année une mascarade superbe dans laquelle Michael Jackson dansait

avec une jongleuse sous une pluie de ballons. Paula marchait à nouveau et réalisait son rêve. Elle s'amusait autant sinon plus qu'elle ne l'aurait fait en présence du chanteur. Le plus réussi de la fête, c'était le jeu de complicité entre elle et ce faux Jackson qui, dans la réalité, est un de ses visiteurs les plus assidus depuis son accident. Elle s'attache de plus en plus à lui, ceci malgré le fait que quelques mois plus tôt, cet homme conduisait son automobile alors qu'elle traversait la rue en courant.

V

La dernière historiette est la mienne. J'ai déjà travaillé dans des hôpitaux. La course à pied a aussi été une de mes activités. Pourtant, je ne suis pas Dr Maltais ni son mari.

En général, les histoires que j'écris finissent mal. Cette fois, il en est autrement. Au printemps prochain, j'irai me promener près d'une cour d'école et comme par hasard, j'y rencontrerai Paul qui aura repris son ballon.